La théorie réaliste est-elle toujours pertinente ?

La chute de l’URSS, le 11 septembre, la guerre contre le terrorisme, chronologiquement ces événements ont profondément changé notre vision du monde. Aujourd’hui théoriser le monde devient difficile et la question se pose de savoir si certains paradigmes des Relations Internationales restent d’actualité. Le paradigme réaliste est notamment dans la ligne de mire de plusieurs spécialistes de cette matière.

En effet la question se pose de savoir si aujourd’hui la théorie réaliste est toujours pertinente. Par cette question, on entend deux interrogations parallèles qui s’en déclinent : d’une part, la théorie réaliste est-elle pertinente aujourd’hui, et d’autre part, la théorie réaliste est-elle pertinente dans tous les cas. Afin de cerner tous les enjeux de cette question, il importe de bien comprendre ce que nécessite une théorie et ce qu’implique la pertinence. D’une part, une théorie nécessite d’être cohérente et autonome (c’est son aspect théorique) tout en étant valable et vérifiable (c’est son aspect empirique). D’autre part, la pertinence renvoie autant à un effort de rigueur et de logique qu’à une nécessité d’être approprié et judicieux. Il est alors possible, en rapprochant les notions qui caractérisent d’un côté le paradigme et de l’autre la pertinence, de les lier afin de mettre en rapport les exigences de l’un avec les celles de l’autre : l’exigence de cohérence et d’autonomie du paradigme correspond à la rigueur et à la logique de la pertinence (c’est l’enjeu théorique), tandis que l’exigence du paradigme d’être valable et vérifiable correspond à au caractère approprié et judicieux de la pertinence (c’est l’enjeu empirique). Il faut donc garder à l’esprit ces rapprochements dichotomiques tout au long du développement car nous tendront à confronter paradigme et pertinence, autant d’un point de vue théorique qu’empirique.

Il importe finalement de se demander pourquoi une telle question se pose aujourd’hui. Elle est se comprend à la fois par le constat que, d’un point de vue théorique, le paradigme réaliste peine à être cohérente et autonome, et que d’un point de vue empirique, le paradigme ne parvient plus à tout expliquer du monde actuel. Ainsi, dans un premier temps, il sera important de définir les défaillances du paradigme réaliste à expliquer le système international d’aujourd’hui et que dans une volonté de modernisation, les théoriciens réalistes ont rendu leur paradigme moins lisible. C’est la dégénérescence d’une théorie réalise inefficace par son évolution tentaculaire(I). Pourtant, force est de constater que la théorie réaliste perdure et est encore la théorie reine. C’est pourquoi dans un second temps nous nous pencherons sur la nécessité de redéfinir les bases du réalisme afin de reconnaitre sa véritable place au sein des théories des relations internationale. Car en réalité, la théorie réaliste reste un paradigme dont l’essence reste appropriée et nécessaire pour expliquer les relations internationales (II).

**I – La dégénérescence d’un paradigme réaliste inefficace par son évolution tentaculaire :**

 **A – Une théorie qui peine à expliquer le monde actuel :**

Après la chute de l’URSS et le 11 septembre on peut se demander si la théorie réaliste est toujours pertinente. En effet la théorie réaliste peine à expliquer des événements majeurs qui ont changé en partie notre vision du système international. Les postulats de base de la théorie réaliste son successivement remis en question.

1. Une remise en cause de la structure anarchique du système international

Tout d’abord, c’est la structure anarchique du système international qui est contesté. Mickael Waltzer dit du système international qu’il n’est pas strictement anarchique. Il existe une série d’organisations mondiales dans les domaines politiques, économique et juridique : ONU, FMI, OMC, TPI… De leur existence même on peut déduire le fait que les Etats souhaitent rendre le monde un peu moins anarchique, d’où une volonté de pacifier les relations entres Etats. Comme le rappelle Dario Battistella dans son article Le réalisme réfuté, le recours à la force et à la violence offensive est de moins en moins bien accepté. De plus ces institutions relativisent, même si ce n’est qu’un peu, la souveraineté des Etats. La remise en cause de cette souveraineté s’est vue dans plusieurs cas dont la Somalie ou le Kosovo.

1. Une remise en cause de la notion d’Etat unitaire et rationnel

Ensuite, c’est l’idée d’Etat unitaire et rationnel qui est discuté au vu de l’évolution actuelle du monde. A ce propos, il est intéressant de se pencher sur la notion de guerre. On voit de moins en moins de guerre entre Etats. Cependant la violence au sein des Etats la remplace. On remarque que les Etats faibles ont du mal à avoir une forte souveraineté du fait de leurs problèmes à maintenir l’ordre en leur sein. Là encore la Somalie ou les Balkans (ou même la RDC) offrent de bons exemples. Il est aussi intéressant de considérer la guerre contre le terrorisme. Elle montre la possibilité de mener une guerre contre une organisation, un « réseau », et non plus seulement un Etat. Battistella fait remarquer l’incapacité de la théorie réaliste à avoir pu prévoir les évènements du 11 septembre 2001, justement parce que les acteurs en jeux (groupes terroristes) ne sont pas pris en compte par la théorie réaliste. Là encore l’Etat est battu en brèche. De ce fait peut-on toujours parler d’Etats comme unité de base ? L’image de l’Etat comme seul acteur des relations internationales, est erronée à la vue de l’apparition de nouveaux acteurs, et du déclin des concepts de souveraineté et de territoire. Par ailleurs, l’émergence de nouveaux acteurs sur la scène internationale est indéniable : groupes d’intérêt, lobbies, associations, organisations non gouvernementales… On note ainsi de manière générale un déclin du concept de territoire : le point de repère territorial n’est plus évident les Etats sont dépassés par le bas (Logiques communautaristes) et par le haut (logiques supranationales).

1. Une remise en cause de la notion de puissance

Enfin, l’évolution contemporaine du monde semble remettre en question la notion de puissance. Il faut à ce propose noter les défaites russes et américaines en Afghanistan pour ce qui est du premier et au Vietnam et en Irak pour le second. A priori ces deux Etats avaient des forces militaires, économiques ainsi que des ressources technologiques et matérielles largement plus élevé que leur petit concurrent. En fin de compte même si le compte des victimes et des dommages n’ont pas été en leur faveur ils ont tout de même fait plier des géants et ont remis en cause leur pouvoir. La supériorité militaire, économique, technologique et matérielle n’est plus la garantie d’un pouvoir inconditionnel sur les moins puissants. On voit émerger de plus en plus de nouveaux facteurs de puissance, le plus souvent immatériels. Cette idée a été théorisée par John Nye avec la notion de « soft power ». De même, Susan Strange parle de puissance structurelle : elle ajoute à la notion de soft power le rôle des multinationales.

1. Une théorie réaliste qui peine à s’adapter à l’évolution contemporaine du monde

L’exemple d’intervention américaine en Somalie témoigne des trois principales critiques portées au réalisme. C’est l’ONU qui mandate les Etats-Unis pour qu’ils mènent une mission humanitaire « Restore Hope » de 1992 à 1993. En 1993 les Etats-Unis perdent 18 hommes lors d’une mission et finissent par se retirer. Nous avons donc un Etat puissant envoyé par une organisation internationale qui se retire au bout de 2 ans d’un pays sans gouvernement en proies depuis à des guerres de clans. Aujourd’hui la Somalie reste un Etat anarchique en proie à la guerre civil et sans gouvernement effectif. Pour revenir à la défaillance de la théorie réaliste, selon Marcel Merle, le déclin de l’Etat-nation, l’émergence de réseaux, la confusion des champs d’activités traditionnels et la communication instantanée rend difficile l’explication du monde par les paradigmes actuels dont la théorie réaliste fait partie. Les concepts les plus importants du paradigme réaliste sont mis à mal par l’évolution du système international. De cette difficulté à expliquer le monde d’aujourd’hui sont nées différentes évolutions théoriques du réalisme tentant de l’améliorer de le rendre plus exhaustif et plus juste.

**B – L’expansion cancéreuse du réalisme :**

Face à l’incapacité du paradigme réaliste à expliquer tous les phénomènes des relations internationales, les théoriciens réalistes ont chacun développé leur propre conception de la théorie réaliste afin de la rendre applicable à leur objet d’étude. Ainsi, la théorie réaliste s’est étendue dans des directions différentes voire contradictoires, en intégrant les propositions d’autres paradigmes concurrents. Tel une pieuvre, la théorie réaliste à tendue ses tentacules chez le voisin pour s’approprier ses outils. C’est vraiment en cela que s’effectue la dégénération du réalisme, une dégénération qui se fait en trois sens : à la fois vers la théorie libérale, vers la théorie épistémique et vers la théorie institutionnelle. On voit d’ailleurs bien que ces mutations sont en réaction aux critiques et insuffisances de la théorie réaliste évoquées précédemment.

1. Dégénérescence vers la théorie libérale

 Une dégénération vers la théorie libérale tout d’abord : selon celle-ci, « la puissance est ce que les Etats veulent qu’elle soit ». C’est ici le second postulat réaliste qui est remis en cause, à savoir le fait que le système international est composé d’Etats avec des objectifs conflictuels fixes. Qualitativement, les réalistes traditionnels s’accordent à dire que ces objectifs correspondent à la puissance. Qualitativement, il y a des variations d’un auteur à un autre : pour Morgenthau l’objectif est la puissance elle-même axée sur l’expansion, alors que pour Waltz l’objectif principal est la survie, bien qu’il prenne en compte tout objectif compris entre la simple survie et la domination mondiale. Cependant, les nouveaux penseurs qui se disent réalistes rejettent l’idée même de « préférences » fixes (on entend par « préférences » les soucis, préoccupations, enjeux que les Etats décident de transformer en objectifs – en l’occurrence, pour la conception réaliste classique, c’est le souci de la puissance, de sécurité – en France, on traduit cette idée de préférence par la notion d’intérêt national) et donc s’ouvrent à la prise en compte d’autres facteurs comme les orientations sociales et culturelles, les institutions et l’économie. Cette mutation du postulat de base pour prendre en compte des intérêts nationaux variables témoignent d’un glissement de la théorie réaliste vers la théorie libérale. Ainsi, par exemple, dans son étude des causes de la guerre, le réaliste Stephen Van Evera avance quatre phénomènes favorisant la propension à l’agression et à la guerre : la manipulation par les élites, une bureaucratie intéressée et cupide, le militarisme et l’idéologie nationale. Il n’y a plus d’intérêt national fixe, unique et objectif.

1. Dégénérescence vers la théorie épistémique

 S’effectue aussi une dégénération du paradigme réaliste vers la théorie épistémique, qui repose sur les représentations des Etats, autrement dit, « la puissance est ce que les Etats croient qu’elle est ». C’est ici le troisième postulat fondamental réaliste qui est remis en cause, à savoir que les rapports interétatiques dépendent des ressources matérielles de chaque Etat. De nouveaux auteurs se classant dans le courant réaliste vont pourtant prendre en compte d’autres facteurs liés aux préférences et aux perceptions des Etats de leur propre puissance et de la puissance qu’ils se devraient d’avoir sur la scène internationale. C’est là un glissement vers la théorie épistémique des relations internationales. Encore une fois, Van Evera, par exemple, considère que la position de l’Etat dans leur équilibre attaque-défense est déterminé par des facteurs culturels et de d’auto-perception et non pas les ressources technologiques et militaires. Pour Schweller, si l’Allemagne et le Japon ne sont pas de grandes puissances militaires, c’est la conséquence des leçons socialement intégrées de la seconde Guerre Mondiale. Enfin, pour expliciter cette idée d’auto-perception de son pouvoir sur la scène internationale, Stephen Walt substitue l’expression réaliste de « balance-of-power » par celle de « balance-of-threat » (équilibre de menace). D’après lui, les Etats s’allient contre une menace et non une puissance en tant que tel, ce qui suppose qu’on perçoive une menace et surtout qu’on se sente menacé.

1. Dégénérescence vers la théorie institutionnelle

 Enfin, un troisième glissement peut être observé, celui-ci vers la théorie institutionnelle au nom de laquelle il est possible d’avancer la caricature suivante : « la puissance est ce que les Etats s’accordent sur ce qu’elle est ». Cette fois, c’est non seulement le troisième postulat réaliste qui est remis en cause (la dépendance des Etats sur leurs ressources matérielles) mais aussi le premier, celui de la structure anarchique du monde international. Traditionnellement, les réalistes démontraient que les institutions internationales permettaient de concentrer et ratifier les rapports interétatiques, mais pas de les transformer. Ce « légalisme » pourtant a été accueilli par des réalistes qui affirment alors que les institutions internationales agissent et influent autant sinon plus que les ressources objectives de chaque Etat et que donc l’anarchie supposée du monde est tempérée. C’est là un glissement vers la théorie institutionnelle. Joseph Grieco prend l’exemple de l’Europe pour expliquer son propos : les réalistes étaient incapables d’expliquer pourquoi les Etats européens s’étaient accordés par le traité de Maastricht à mettre en commun leur monnaie. Grieco affirme que c’est parce que chaque Etat trouve son compte dans la création d’une institution plus élevée et qu’en conséquence, les rapports de forces ne sont plus liés uniquement à la capacité matérielle objective de chaque Etat.

1. La crise identitaire du réalisme

 On observe donc que le paradigme réaliste, porté par les penseurs et chercheurs se disant réalistes, s’est étendu au point d’être en dégénérescence. Est-il possible aujourd’hui de réunir toutes ces propositions, toutes ces études sous l’égide de la théorie réaliste et l’accepter comme paradigme cohérent et autonome ? C’est impossible, car la dilution des postulats originels a pour conséquence une perte de précision, l’ingérence avec des théories concurrentes rend toute autonomie impossible et les contradictions internes qui en résultent sont cause d’illogisme et d’incohérence. Cette perte d’identité propre n’est peut-être que la faute d’un mauvais étiquetage des nouvelles branches de la théorie réaliste, mais il n’empêche que celle-ci a souffert de sa prétention hégémonique à tout expliquer. En ce sens, il est d’ailleurs intéressant, sinon amusant, de conceptualiser le rapport entre les théories des relations internationales comme un reflet de la théorie réaliste elle-même des relations internationales : en effet, les théories des relations internationales évoluent dans un monde intellectuel anarchique, sont sensées être rationnelles et cohérentes, et leur puissance dépend de leur capacité à expliquer et comprendre le monde interétatique. Il est original de relever dans cette optique que la théorie réaliste, en étendant son champ épistémologique sur le terrain des autres théories concurrentes, a appliqué les mêmes principes qu’elle entend elle-même étudier dans la recherche de puissance et la domination d’un *hegemon*. Cependant, ce faisant, elle s’est étendu dans la dégénérescence, telle une cellule cancéreuse qui en se rependant devient de plus en plus malade.

**II – Un paradigme dont l’essence reste appropriée et nécessaire pour expliquer les RI :**

**A – Redonner cohérence et autonomie par une réappropriation des postulats fondamentaux**

1. Eviter le « réalisme minimal » par un recadrage rigoureux du réalisme :

Afin de redonner cohérence et autonomie au paradigme réaliste il faut revenir aux bases de ce qui a fait la pertinence de cette théorie au départ. Cependant il ne faut pas verser dans le réalisme « minimal » qui simplifie le paradigme à sont maximum le rendant flou et fourre-tout. Selon eux le monde est un système anarchique dans lequel agissent des acteurs rationnels. Sans plus d’explication ou de cadrage rendant ce paradigme très difficilement autonome. Il faut donc aller légèrement plus loin en montrant ce qui détermine la politique internationale d’un Etat outre la nature du système et des acteurs.

1. Premier postulat fondamental: l’anarchie entre les unités rationnelles que sont les Etats:

Le premier postulat est la présence d’acteurs unitaires et rationnels dans un système anarchique. Postulat qui à fondé cette théorie. La plus part du temps les acteurs sont les Etats mais pas forcement. L’important c’est leur unicité, leur capacité à prendre des décisions, à être autonome, leur souveraineté, c’est aussi la rationalité des acteurs leur capacité à réagir, à peser le pour et le contre, à procéder à un calcul couts/avantages pour trouver le meilleur moyen d’arriver à leur fin.

1. Second postulat fondamental: des intérêts nationaux fixes et conflictuels

Le second postulat part du principe que les acteurs ont des intérêts fixe, communs et conflictuels. Le cœur de la théorie réaliste est que le système international doit être strictement conçu comme un monde de compétition constante pour le contrôle des biens limités (terres, droits, contrôle mercantile, etc…) 🡪 c’est la notion de « bargaining » : un marchandage permanent entre les Etats. L’objectif principal, qu’on appelle en français l’intérêt national, est la sécurité définit en termes de puissances (Morgenthau). C’est la sécurité de l’Etat, l’intérêt national pour les réalistes, qui est en jeu. Afin de la garantir cette sécurité l’Etat recherche la puissance. Cette puissance est essentiellement déterminée par la capacité militaire. De plus le fait que tout les Etats aient les mêmes intérêts et que les biens sont limités induit un monde de compétition constante où le marchandage est permanent.

1. 3ème postulat fondamental: la capacité matérielle des Etats:

Enfin le dernier postulat définit que la dynamique internationale dépend de la capacité matérielle des Etats. Il faut prendre en compte la force militaire bien sûr mais aussi les ressources économiques, technologiques, etc. Le mot ressource « matérielle » est important car il reflète bien le matérialisme sur lequel est fondé la théorie réaliste. La résultante de ce postulats est que « les forts font ce qu’ils peuvent et les faibles subissent ce qu’ils doivent ».

1. La nécessaire délimitation du domaine d’étude du réalisme :

 En redéfinissant le réalisme pour le rendre autonome et cohérent, il redevient un paradigme à part entière. Cependant cela ne résous toujours pas les problèmes posés au départ. Justement, à cet effet, il faut reconnaitre finalement qu’aucune théorie ne peut ni ne doit se prétendre capable d’expliquer tous les phénomènes des relations internationales ni d’être toujours empiriquement véridique. Ainsi, il importe surtout de définir dans quelles circonstances réelles la théorie réaliste est appropriée. On peut procéder par élimination : si, dans un rapport international, les objectifs ou enjeux sont relativement faibles et que le coût d’une action coercitive est élevé, alors si un Etat décide quand même d’agir, cela s’explique ou bien :

* par l’influence des institutions 🡪 théorie institutionnelle
* des perceptions/croyances (beliefs) concordant ou discordants 🡪 théorie épistémique
* des enjeux/préferences sous-jacents d’une certaine intensité 🡪 théorie libérale.

Ainsi, on peut limiter le domaine d’étude de la théorie réaliste en affirmant qu’elle n’est appropriée que lorsque les Etats sont motivés par des enjeux conflictuels intenses et symétriques (ex : contestation de territoire, d’un marché économique, d’idéologie) ou lorsque le rapport cout/avantages est (pour l’un des Etats au moins) avantageux. (Ainsi, par exemple, cela explique pourquoi il n’y a plus de guerre entre les démocraties modernes car les conflits sont de nature libérale et se résolvent donc de manière libérale aussi.) Cependant, définir le domaine de chaque théorie n’est que le premier pas. Il faut voir ensuite.

**B – La nécessité de la théorie réaliste dans une conception pragmatique et pluri-paradigmatique des relations internationales :**

1. Inclure le réalisme dans une explication multicausale des relations internationales :

Ainsi, la délimitation du domaine d’étude de la théorie réaliste n’est que le premier pas. Il faut en réalité inclure le réalisme dans une explication mulitcausale des relations internationales. En effet, s’il faut délimiter le domaine d’étude de la théorie réaliste (comme il est nécessaire de le faire pour les autres théories concurrentes, d’ailleurs) ce n’est pas pour tracer une fois pour toutes une frontière infranchissable entre ces théories. Ce serait là une grave erreur que de prétendre expliquer tel comportement uniquement par telle théorie monocausale. C’est pourquoi, dans l’étude des relations internationales, il faut inexorablement combiner et conjuguer les théories. En conséquence, une explication multicausale des relations internationale n’est possible que si elle se repose et se nourrit de théories mono-causales elles-mêmes cohérentes et fiables. John Ruggie affirme à ce propose qu’il faut casser cette « mania-monocausale » pour s’orienter vers une synthèse multi-causale, car le futur de l’analyse des relations internationales repose sur cette synthèse multi-paradigmatique.

1. L’approche « two-step » de Legro et Moravick

Legro et Moravick proposent d’ailleurs une approche nouvelle qu’ils appellent la méthode « two-step » ou « deux-stades ». Il faut d’abord comprendre le raisonnement sur lequel se repose cette méthode en établissant une dichotomie au sein des les relations internationales, en séparant ainsi : d’un côté les relations Etat-société, qui se font à l’intérieur des Etats et de façon transnationale, caractérisées par la formation des intérêts nationaux et des croyances (preferences and beliefs). De l’autre côté, les relations interétatiques, qui sont rationnelles et stratégiques. Ainsi, de cette dichotomie découlent implications principales, la première desquelles peut se résumer ainsi : « accepter que chaque théorie est la meilleur dans son domaine ». Effectivement, chaque théorie des relations internationales jouit d’un avantage relatif pour expliquer tel ou tel facteur et son poids dans la scène internationale (caractérisée comme une table de marchandage – on retrouve l’idée de « bargaining »). A titre d’exemple, alors : l’analyste qui s’intéresse aux variations des intérêts nationaux dans les relations internationales emploiera une approche réaliste, tandis que l’analyste qui étudie les variations d’objectifs d’un Etat en fonction des croyances nationales de cet Etat favorisera une approche épistémique. Par conséquent, donc, les théories réalistes et institutionnalistes considèrent, elles, comment acquis et fixes les préférences et croyances des Etats pour ensuite analyser et expliquer l’impact des facteurs exogènes, à savoir les ressources pour les réalistes et les l’information (les institutions) pour les institutionnalistes. Ainsi, par exemple, un penseur qui se dira plutôt libéral, s’il étudie une situation interétatique où les préférences et croyances des Etats sont fixes, devra opter pour une étude réaliste ou institutionnelle.

1. La compréhension des relations internationales par la synthèse pluri-paradigmatique :

La seconde implication découle de la première et affirme que la compréhension des relations internationales ne peut se faire que par une synthèse cohérentes des théories. Traditionnellement, les chercheurs partaient de la théorie réaliste comme étude de base avant d’éventuellement peaufiner en venant y greffer des analyses libérales ou épistémiques. Legro et Moravick soutiennent qu’au contraire, s’il s’avère effectivement que dans un cas d’étude de relations interétatiques les intérêts nationaux et croyances des Etats ne sont pas fixes, il faut en réalité commencer par expliquer pourquoi et comment celle-ci varient avant de passer, dans un second temps uniquement, à une étude réaliste ou institutionnelle (autrement dit : si les facteurs endogènes sont variables, l’analyse endogène doit précéder l’analyse exogène). Ainsi, si on fait les analyses successives dans le bon ordre, le travail de synthèse qui en suit est forcément beaucoup plus cohérent. L’approche de Legro et Moravick est très pragmatique. Ils tendent à « catégoriser » les théories en fonction des circonstances empiriques auxquelles elles s’appliquent, tout en affirmant qu’en fin de comptes, les relations internationales ne peuvent être exhaustivement comprises que pas la synthèse des théories, synthèse qui par définition implique une dilution de la spécificité de chaque théorie synthétisée. Ils font donc preuve d’un effort de rigueur à tous les niveaux, et, tout en admettant que la théorie réaliste n’est pas toujours adaptée, elle est néanmoins nécessaire.

**Conclusion :**

Si on considère que la force d’un paradigme peut se mesurer à sa capacité à exclure les paradigmes concurrents, le réalisme est un paradigme faible. Ses fondations conceptuelles sont actuellement étirées, à tel point qu’elles sont méconnaissables et inutiles. Les réalistes contemporains ne partagent pas les mêmes propositions de départ et, au lieu de confronter le réalisme aux théories concurrentes, ils en font un mélange. Ainsi, la question que se posaient Legro et Moravick en guise de titre, « Reste-t-il quelqu’un aujourd’hui qui soit encore un réaliste ? » peut se reformuler ainsi : « Tout le monde est-il désormais réaliste ? ». Pourtant, il est encore trop tôt pour tuer le terme réaliste. Il serait préférable pour les réalistes et leurs interlocuteurs d’être plus précis dans leur utilisation des prémisses réalistes : ainsi, se dire réaliste devrait signifier plus qu’adhérer à l’idée d’Etats rationnels dans un système anarchique, mais surtout à l’idée que les conflits internationaux son mus et se résolvent en fonction des capacités matérielles de chaque Etat.

Questions posées :

Il y a indéniablement deux pans à l’argumentation de Legro et Moravick :

* D’un côté, une théorie réaliste en dégénérescence 🡪 grossièrement la « conception non-pertinente »
* De l’autre côté, une théorie réaliste encore pertinente si on revient à se postulats de base et qu’on la limite à ceux-ci 🡪 grossièrement la « conception pertinente »

Cependant, faut-il envisager cette « conception pertinente » :

* comme une évolution chronologique, ce vers quoi doit tendre le réalisme s’il veut retrouver sa pertinence, comme une prospection 🡪 ci c’est le cas, cela veut dire que cette conception n’existe pas aujourd’hui, qu’elle est « ce que devrait être » la conception réaliste, et que donc, dans l’état actuel des choses, la théorie réaliste est en fait uniquement une théorie dégénérée, non-pertinente.
* Comme une conception actuelle, en coexistence avec la « conception non-pertinente ». Elle ne serait plus un objectif de cohérence à atteindre mais simplement une acceptation différente, plus rigoureuse et pertinente, de la théorie réaliste, et donc uniquement défendue par Legro et Moravick.

La question qu’on se pose est de savoir au fond si Legro et Moravick sont uniquement des critiques de la théorie réaliste ou s’ils sont bel et bien des théoriciens à part entière ? Ou même les deux à la fois ?

**La théorie réaliste est-elle toujours pertinente ?**

**Introduction**

Les 3 prémices réalistes :

L’anarchie entre ses unités rationnelles que sont les Etats

Des Etats avec des objectifs conflictuels fixes (c’est le conflit des intérêts nationaux)

La capacité matérielle des Etats

Que dégager de la question : La théorie réaliste est-elle toujours réaliste ?

*Toujours*:

* La théorie réaliste est-elle pertinente aujourd’hui ?
* La théorie réaliste est-elle pertinente dans tous les cas ?

*Théorie – paradigme*:

* Cohérence et autonomie : aspect intellectuel, théorique
* Valable et vérifiable : aspect pratique, empirique

*Pertinence*:

* Rigueur et logique
* Approprié et judicieux

En rapprochant les notions qui caractérisent d’un côté le paradigme et de l’autre la pertinence, il est possible de les lier afin de mettre en rapport les exigences de l’un avec les celles de l’autre :

* L’exigence de cohérence et d’autonomie du paradigme correspond à la rigueur et à la logique de la pertinence 🡪 c’est l’aspect théorique.
* L’exigence du paradigme d’être valable et vérifiable correspond à au caractère approprié et judicieux de la pertinence 🡪 c’est l’aspect empirique.

Il faut donc garder à l’esprit ces rapprochements dichotomiques tout au long du développement car nous tendront à confronter paradigme et pertinence, autant d’un point de vue théorique qu’empirique.

Pourquoi on se pose-t-on aujourd’hui la question ?

* Le constat que, d’un point de vue théorique, le paradigme réaliste peine à être cohérente et autonome.
* Le constat que, d’un point de vue empirique, le paradigme ne parvient plus à tout expliquer du monde actuel.

**I – La dégénérescence d’un paradigme réaliste inefficace par son évolution tentaculaire :**

**A – Une théorie qui peine à expliquer le monde actuel :**

1. Une remise en cause de la structure anarchique du système international
2. Une remise en cause de la notion d’Etat unitaire et rationnel
3. Une remise en cause de la notion de puissance
4. Une théorie réaliste qui peine à s’adapter à l’évolution contemporaine du monde

**B – L’expansion cancéreuse du réalisme :**

1. Théorie tentaculaire 🡪 dégénérescence
	1. Réaction face à l’incapacité de la théorie réaliste
	2. Métaphore de la pieuvre
2. Dégénérescence vers la théorie libérale
	1. 2nd postulat réaliste remis en cause : objectifs conflictuels fixes.
	2. Prise en compte d’autres facteurs culturels, sociaux et économiques 🡪 libéralisme.
	3. Exemple : Stephen Van Evera sur les causes de la guerre.
3. Dégénérescence vers la théorie épistémique
	1. 3ème postulat réaliste remis en cause : dépendance des ressources matérielles des Etats.
	2. Prise en compte des préférences et surtout des croyances des Etats (perception).
	3. Exemples : Schweller sur le Japon et l’Allemagne + Stephen Walt : « balance-of-threat ».
4. Dégénérescence vers la théorie institutionnelle
	1. 1er et 3ème postulat remis en cause : anarchie / ressources matérielles.
	2. Légalisation du réalisme : institutions internationales.
	3. Exemple : Grieco sur l’Europe.
5. La crise identitaire du réalisme
	1. Perte d’identité du réalisme :
		1. Dilution des postulats originels 🡪 perte de précision
		2. Mélange des théories concurrentes 🡪 perte d’autonomie
		3. Contradiction internes qui en résulte 🡪 perte de logique et de cohérence
	2. Mauvais étiquetage ?
	3. Le rapport entre les théories reflète les RI.
	4. Expansion cancéreuse.

**II – Un paradigme dont l’essence reste appropriée et nécessaire pour expliquer les RI :**

**A – Redonner cohérence et autonomie par une réappropriation des postulats fondamentaux**

1. Eviter le « réalisme minimal » par un recadrage rigoureux du réalisme :
2. Premier postulat fondamental: l’anarchie entre les unités rationnelles que sont les Etats:
3. Second postulat fondamental: des intérêts nationaux fixes et conflictuels
4. 3ème postulat fondamental: la capacité matérielle des Etats:
5. La nécessaire délimitation du domaine d’étude du réalisme :

**B – La nécessité de la théorie réaliste dans une conception pragmatique et pluri-paradigmatique des relations internationales :**

1. Inclure le réalisme dans une explication multicausale des relations internationales
	1. L’erreur d’une conception monocausale : délimiter mais pas séparer les théories.
	2. La nécessité de conjuguer
2. L’approche « two-step » de Legro et Moravick
	1. dichotomie interne vs externe 🡪 2 implications en découlent
	2. 1ère: Accepter que chaque théorie est la meilleur dans son domaine
	3. 2nde : synthèse cohérente de théories elles-mêmes cohérentes
		1. Tradition de prendre la théorie réaliste comme base
		2. Accepter qu’elle puisse dans certains cas être secondaire (si endogène est fixe, alors étude endogène doit précéder étude exogène).
		3. Savoir reconnaitre quand la théorie réalistes est celle appropriée
3. La compréhension des relations internationales par la synthèse pluri-paradigmatique

**Conclusion :**

La théorie réaliste est-elle pertinente aujourd’hui ? 🡪 Oui, dans certains cas.

La théorie réaliste est-elle pertinente dans tous les cas ? 🡪 Non.